

## La silencieuse

Pour arriver au podium, il faut faire trente-trois pas depuis son siège. Des pas lents du quotidien, sans hâte. Pas un pas de plus ; elle les a compté hier tandis qu'elle examinait la grande salle de conférence. Elle venait d'arriver au centre culturel. L'hôtesse a fait un tour avec elle, un petit tour d'un quart d'heure. Il y avait ici tout ce dont elle avait besoin, et encore plus : une grande piscine ornée d'un carrelage peint à la main, tellement grande et somptueuse qu'elle n'oserait pas y retourner seule. Les autres pièces de l'établissement étaient également luxueuses ; une petite anxiété se répandait dans son estomac.

Le jury s'est assis derrière la longue table emballée de nappe verte. Les discours d'honneur commencent ; encore une demi heure. Elle n'a jamais voulu devenir écrivain, et encore moins lauréate quelque soit le prix littéraire en question. Un tel écrivain est cité, interviewé, critiqué, doit participer à des tables rondes, développer, expliquer, défendre ses idées et les raisons pour lesquelles il a choisi d'écrire au lieu de se taire.

Elle voulait seulement se sentir moins seule, moins inutile après avoir fait tous ses devoirs à la maison. Elle voulait seulement fuir le vide qui l'entourait pendant la journée. Son sommeil ne la reposait pas, dans ses rêves elle revoyait l'accident, l'arrivée de l'ambulance, le trottoir tâché du sang, de son sang, du sang de son fils. Oui, son fils, le médecin a confirmé que c'était un petit garçon. Mais le matin n'apportait pas grand soulagement. Son mari partait tôt et revenait tard et quand ils étaient seuls, à deux, le silence les étouffait et les séparait toujours plus.

D'abord elle communiquait à l'aide de l'ordinateur, mais ce n'était pas très agréable, l'écriture à la main lui manquait. Après quelques semaines de kinésithérapie ses doigts renforcés étaient déjà capables de tenir un crayon ; tous les coins de la maison étaient dès lors des dépositaires d'étiquettes, de morceaux de papier, de grandes feuilles blanches. Après

quelques mois le clavier de l'ordinateur ne posait plus de problème, elle se jeta dans l'écriture des contes, des nouvelles, des poèmes.

Mais le silence restait son compagnon fidèle. Les médecins étaient un peu confus devant un tel cas : elle comprenait tout, même les langues étrangères qu'elle avait apprises auparavant, mais elle n'arrivait pas à parler. Elle n'était nullement paralysée mais les sons qui sortaient de sa bouche étaient inarticulés et incompréhensibles. Elle a choisi de rester silencieuse de peur d'être tournée en ridicule.

Encore un discours. On parle maintenant d'elle, non, de son roman, de l'importance et de la nouveauté qu'il a apportée à la littérature contemporaine. A vrai dire, il n'y a aucune nouveauté, elle sent bien qu'elle a gagné ce prix parce qu'elle a perdu la capacité de la parole. C'est ça qui est extraordinaire et sur laquelle s'est construite fragilement sa renommée. Elle était bien invitée à des tables rondes, à des programmes télévisés. Et toujours le même malaise, elle devait répondre aux questions à l'écrit. Mais ce n'est pas elle qui voulait devenir connue. Et maintenant le succès n'est plus très important. Il l'était au début quand cette sensation était encore toute neuve, mais après la vingtième rencontre, salon du livres, débat, elle se sentait seule de nouveau, et épuisée.

Le jour où elle a reçu la lettre du comité qui l'a félicitée et lui priant de venir chercher son prix, elle a utilisé un carton de feuilles colorées pour y écrire tous les pardons du monde. Elle les a collées partout dans la maison, puis elle est partie pour une longue promenade. Le soir même, elle était pardonnée.

Quelques secondes encore. Elle a pris une profonde inspiration les yeux fermés, elle sentait le parfum de son mari. Il était donc arrivé et assis derrière elle. Son angoisse a disparu et un calme des jours heureux a envahi ses membres, malgré les trente-trois pas qui étaient encore devant elle.